

soufre. Plus loin se prépare l'acide nitrique, au moyen du même nitrate et de l'acide sulfurique. L'opération se fait dans d'énormes cylindres de fonte mises en communication avec des dames-jeannes de grès. A l'aile gauche se fabriquent l'acide muriatique et le sulfate de soude. Ces Messieurs font encore du sulfate de zinc, de la couperose et du chlorure de chaux.

Cette fabrique opère sur des masses, roule sur de vastes capitaux et offre des résultats avantageux. Les acides sulfurique et muriatique sont parfaits, l'acide nitrique laisse encore à désirer; mais je ne doute pas qu'avant peu Lyon ne rivalise sans infériorité avec Paris, qui fournit encore la majeure partie de celui qui se consomme en teinture.

Le faubourg de la Guillotière renferme beaucoup d'autres établissements curieux à visiter; mais dans une revue aussi rapide, nous sommes forcés d'en omettre un très-grand nombre, pour ne parler que de ceux qui paraissent le plus propre à piquer la curiosité du lecteur. C'est à ce dernier titre que nous dirons un mot de la fabrique de papiers peints de M. Grayet, situé dans le fond du faubourg.

Rien n'est plus intéressant que le spectacle de la confection des tapisseries et tentures. Que de bras, que de talents divers sont employés pour cela! Nous visitons d'abord l'officine du coloriste. C'est là que se mélangent les matières tinctoriales qui doivent colorer le papier. Une connaissance spéciale de l'histoire naturelle et de la chimie est nécessaire au coloriste pour le choix des substances premières, la connaissance de leur qualité et de leur nature, la distinction des meilleurs agents chimiques à employer, pour les traiter et en retenir les couleurs. Nous passons de là dans l'atelier du peintre, promptement indiqué à vos yeux par les esquisses et croquis de tout genre qui tapissent les murs; ce sont autant d'enfants perdus d'une imagination fantastique et vagabonde qui prélude, d'un pinceau qu'on essaye ou de couleurs qu'on élabore. C'est là que réside l'intelligence qui enfante